

**Seminaire IVIG 2011,
Prague, 22 septembre 2011, Université Charles, Prague**

Translittératie : terme à la mode ou réelle perspective pour la formation à l'information ?
--

**Alexandre Serres,
URFIST de Rennes, PREFICS, Université Rennes 2 (France)**

Je voudrais commencer par remercier chaleureusement votre association, et ce à double titre : d'abord pour l'honneur d'être invité à présenter quelques réflexions personnelles devant votre association, et ensuite pour la chance qui m'est donnée de pouvoir enfin venir dans cette ville magnifique de Prague, qui m'attirait depuis longtemps !

Une confiance préalable : je ne suis pas très habitué à faire des communications en anglais ! Si mon texte a été très bien traduit par une angliciste confirmée, je demande par avance votre indulgence pour mon mauvais accent et pour mes difficultés, que je pressens inévitables, lors de la discussion ! Mais nous arriverons certainement à nous comprendre, en tant que personnes « transliterate » !

Peut-être est-il nécessaire de me présenter rapidement. Je suis enseignant-chercheur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Rennes 2, et je suis co-responsable d'une petite structure de formation continue, l'URFIST de Rennes¹. URFIST signifie Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique. Il y a 7 URFIST en France, organisées en réseau, et leurs missions sont la formation, la veille et la recherche, sur tout ce qui concerne la maîtrise de l'information, les outils d'internet et les évolutions de l'information scientifique². Les URFIST s'adressent à trois types de publics : les doctorants, les enseignants-chercheurs et les bibliothécaires de l'enseignement supérieur et secondaire. Ceci pour vous dire que mon travail quotidien porte également sur la question qui vous rassemble ici : comment former les étudiants, et notamment les doctorants, à la maîtrise de l'information. Sur ce point, je me permets de vous signaler le tutoriel d'auto-formation, que nous venons de réaliser avec les bibliothèques universitaires de l'Université Européenne de Bretagne. Il s'appelle Formadoct³, il est destiné aux doctorants de toutes disciplines et il aborde presque tous les aspects de l'information scientifique. Malheureusement pour vous, il est en français et nous ne l'avons pas encore traduit en anglais...

Pour en finir avec les présentations, je travaille, en tant qu'enseignant-chercheur, sur trois thématiques :

- l'évaluation de l'information sur Internet : comment les usagers, et surtout les jeunes générations, filtrent, identifient, évaluent les ressources sur Internet, leur crédibilité, la qualité de l'information, etc.
- les doctorants et les enseignants face à l'information scientifique : quelles sont leurs pratiques, leurs besoins, leurs attentes, etc. ;

¹ <http://www.sites.univ-rennes2.fr/urfist/>

² Voir notre blog collectif UrfistInfo : <http://urfistinfo.hypotheses.org/>

³ <http://guides-formadoct.ueb.eu/index.php>

- enfin le plus important thème de recherche concerne la culture informationnelle, les cultures de l'information et la translittératie. Sur ces questions, je travaille actuellement au sein d'une équipe nationale, qui regroupe une vingtaine de chercheurs (enseignants et doctorants), issus des trois cultures : l'information-documentation, l'informatique et la culture des médias. Ce qui nous conduit directement au sujet pour lequel je suis ici : la translittératie.

Qu'est-ce que la translittératie ?

Est-ce seulement un terme à la mode ?

Le terme de translittératie est apparu il y a quelques années et il connaît aujourd'hui une vogue croissante, surtout aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Il commence à intéresser de plus en plus le monde des bibliothèques ; la translittératie a été ainsi au centre des dernières Rencontres FORMIST⁴, en France, à la mi-juin 2011, elle a également fait l'objet d'un atelier lors du dernier congrès de l'American Library Association, ALA 2011, qui s'est tenu fin juin à La Nouvelle Orléans⁵. Par ailleurs, cette notion commence à susciter différents travaux de recherche en France, mais c'est bien sûr dans ses deux pays d'origine que cette thématique a mobilisé le plus de travaux, de rencontres et de chercheurs.

Il faut souligner d'abord l'origine linguistique du terme : comme le précisent Sue Thomas et ses collègues, "*The word 'transliteracy' is derived from the verb 'to transliterate', meaning to write or print a letter or word using the closest corresponding letters of a different alphabet or language*"⁶. On sait que la translittération est une opération de correspondance entre deux systèmes d'écriture différents (par exemple entre l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin), et elle fait l'objet de nombreuses normes de catalogage, que connaissent bien les bibliothécaires. Après la translittération, voici donc la translittératie, qui a, bien sûr, un tout autre sens !

Car si elle prend appui, dans son étymologie même, sur les sciences et les compétences de l'écrit, c'est-à-dire la littératie au sens premier du terme, la notion de translittératie élargit considérablement le champ des compétences concernées. Voici la définition canonique de la translittératie, reprise aujourd'hui par tout le monde : "*Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks*"⁷.

Le terme désigne donc l'ensemble des compétences d'interaction, mises en œuvre par les usagers sur tous les moyens d'information et de communication disponibles : oral, textuel, iconique, communicationnel, numérique, etc. Savoir écrire (sur un cahier, sur son ordinateur, sur un blog), lire (un livre, un journal, un site web), communiquer (oralement, par écrit, par messagerie, par chat), chercher de l'information (dans un catalogue, sur Google), maîtriser les images (les prendre, les gérer, les décoder, les partager), maîtriser les réseaux sociaux (son identité numérique notamment), savoir lire la presse et décoder l'information, utiliser la radio, la télévision, le cinéma, etc. : toutes ces compétences, tous ces savoirs et savoir faire relèveraient donc de la translittératie !

⁴ Les actes sont disponibles sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-49488>

⁵ "Why Transliteracy at #ALA11 June 29, 2011 — Bobbi Newman

Why Transliteracy was the first of two panels at the American Library Association conference in New Orleans." sur <http://librariesandtransliteracy.wordpress.com/2011/06/29/why-transliteracy-at-ala11/>

⁶ « le mot translittératie est un dérivé du verbe to transliterate, qui signifie écrire ou imprimer une lettre ou un mot en utilisant les lettres les plus proches provenant d'un autre alphabet ou d'une autre langue. » Thomas, Sue et al. « Transliteracy: Crossing divides », *First Monday*, 3 Décembre 2007, Vol. 12, n° 12, p. 2. Disponible sur : < <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2060/1908>

⁷ Thomas, Sue et al. « Transliteracy: Crossing divides ». *First Monday* [En ligne]. 3 Décembre 2007, Vol. 12, n° 12, Disponible sur : < <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2060/1908>

Le champ d'application est vraiment immense et il pourrait décourager d'emblée les formateurs et les chercheurs. Nous verrons que la notion reste pourtant très féconde pour penser les nouvelles pratiques et compétences numériques.

D'où vient cette notion ?

Sans faire un historique détaillé, deux aspects sont importants à connaître, car ils éclairent cette nouvelle approche : elle est née dans le monde anglo-saxon et elle vient des milieux de la recherche universitaire et non du monde des bibliothèques.

La notion de translittératie a une double origine géographique, puisqu'elle est née et s'est développée, presque à la même période, des deux côtés de l'Atlantique ; et cette double origine se traduit également par deux approches sensiblement différentes.

Aux Etats-Unis, la notion a été forgée autour des premiers travaux du Professeur Alan Liu, du Department of English, à l'Université de Californie de Santa Barbara (UCSB) ; menant des travaux de recherche sur la lecture en ligne, Alan Liu a lancé un projet de recherche, le Transcriptions Research Project, devenu en 2005 le Transliteracies Project⁸. Dans l'approche américaine, on peut noter l'utilisation du pluriel "transliteracies", toujours en vigueur dans l'équipe d'Alan Liu. L'orientation dominante de cette équipe est celle d'une approche centrée sur les aspects technologiques, sociaux et culturels de la lecture en ligne.

C'est en Grande-Bretagne que le terme et la notion de translittératie, au singulier cette fois, se sont le plus développés, autour de la Professeure Sue Thomas. Research Professor of New Media, at the Faculty of Arts, Design and Humanities at the De Montfort University, in Leicester, Sue Thomas a créé en 2006 un petit groupe de recherche, le PART (Production and Research in Transliteracy)⁹. Ces chercheurs, d'origine plutôt littéraire, travaillaient depuis longtemps sur l'écriture, l'informatique, internet et s'interrogeaient sur l'impact des TIC sur l'écriture et la littérature. Il faut noter également que, dès le départ, ce petit groupe de recherche a été intégré à un grand laboratoire interdisciplinaire, l'IOCT¹⁰, l'Institute of Creative Technologies, fondé en septembre 2006, au croisement de la e-science, des Digital Arts et des Humanities. Ainsi en Grande-Bretagne, la thématique de la translittératie s'est développée et a bénéficié des moyens d'un grand laboratoire interdisciplinaire, l'IOCT, qui est un réseau de groupes, d'équipes de recherche regroupant plus de 90 chercheurs, et qui a lancé plus d'une centaine de projets de recherche en quelques années.

En bref, la notion de translittératie recouvre un ensemble de travaux de recherche sur des thématiques très larges, englobant les effets de la révolution numérique sur la lecture, l'écriture, la littérature, les arts et les sciences. Soulignons enfin qu'elle s'est développée, au début, assez loin de l'univers des bibliothèques et de l'information literacy. Ainsi la dimension éducative, concernant la formation des usagers, est-elle généralement absente chez les chercheurs anglo-saxons. Mais depuis quelques années, les bibliothèques se sont emparées du concept et on a vu fleurir un grand nombre de sites ou de blogs spécifiques¹¹, d'articles¹²,

⁸ <http://transliteracies.english.ucsb.edu/category/research-project>

⁹ <http://nlabnetworks.typepad.com/transliteracy/>

¹⁰ <http://www.ioct.dmu.ac.uk/>

¹¹ Par exemple le blog collectif *Libraries and Transliteracy*, créé en février 2010 : <http://librariesandtransliteracy.wordpress.com/>

de billets de blogs, de communications¹³... sur la pertinence de la translittératie, et sur les relations entre cette notion et la vénérable *information literacy*, beaucoup plus ancienne.

Retour sur le contexte socio-technique : le « chaudron du numérique »

La notion de translittératie est fondée sur le constat de la multiplicité des literacies, mises en œuvre sur les réseaux numériques : "*We live in a world of multiple literacies, multiple media and multiple demands on our attention.*"¹⁴, souligne Sue Thomas. Aux compétences de l'écrit et à celles de la communication s'ajoutent désormais les nombreuses compétences propres à Internet. Et l'un des défis majeurs posés par le numérique est ce processus irréversible, qui fait converger et s'imbriquer toujours plus étroitement des compétences et des cultures, autrefois bien distinctes. La métaphore du « chaudron » du numérique me semble intéressante pour désigner ce processus qui brouille toutes les frontières et recompose métiers, usages et pratiques. Dans ce grand « brassage informationnel », dû à la révolution numérique, on peut distinguer au moins trois niveaux différents : les documents, les outils et les pratiques.

Avec la numérisation généralisée, la définition du document s'est profondément transformée ; aujourd'hui, nous ne sommes plus dans des univers documentaires stables, bien balisés, mais face à des phénomènes d'agrégation, de déconstruction et de recomposition permanente des traces et des documents qui circulent sur les réseaux. Ce phénomène a été appelé en France la « re-documentarisation du monde », et il désigne ce mixage permanent et illimité des innombrables traces numériques. Par exemple, une photo prise quelque part, enrichie par des tags, intégrée à un document, réutilisée dans un autre contexte, par une autre personne, etc. Les documents sont sans cesse « documentés » et « re-documentés ». Ce brouillage documentaire, qui fait exploser les limites du document, a des conséquences majeures sur les différentes literacies, notamment sur celles de l'information-documentation, de l'informatique et des médias : en effet, les savoirs et savoir faire nécessaires à toute production et utilisation de documents numériques, quels qu'ils soient, entremêlent désormais compétences informatiques, documentaires et « médiatiques ».

A ce premier brouillage s'ajoute l'hybridation des outils et la convergence de leurs fonctions. Nous utilisons tous les jours de véritables « couteaux suisses » de l'information, servant à la fois à rechercher l'information, à l'identifier, à l'annoter, à la sélectionner, à l'intégrer dans une base de données personnelles, etc. Par exemple les outils à la fois personnels et collaboratifs, les plates-formes de partage de signets, les pages personnalisables, etc.

Enfin, au niveau des pratiques des usagers, le mélange est à son maximum. Avec les géants du web comme Google, les internautes développent aujourd'hui une grande diversité de pratiques, à la fois informationnelles, communicationnelles et organisationnelles, en glissant de la recherche d'information à la gestion de l'agenda, de l'utilisation de la messagerie à celle d'un réseau social, de la recherche d'un livre au suivi d'un événement, etc. Sur Internet, nous faisons tout de manière indifférenciée, intuitive et, bien sûr, interactive.

¹² Voir par exemple : Ipri Tom, « Introducing transliteracy. What does it mean to academic libraries? », *College & Research Libraries News*, novembre 2010, vol. 71, n° 10, p. 532 -567. Disponible sur : <http://crln.acrl.org/content/71/10/532.short> >

¹³ Voir la communication de Susie Andretta, lors du Congrès 2009 de l'IFLA : [Transliteracy: take a walk on the wild side](#)

¹⁴ Thomas, Sue et al., « Transliteracy: Crossing divides », *First Monday*, art. cit., p. 2

Pour bien comprendre la notion de translittératie, il faut donc partir de ce constat de base : dans leurs pratiques quotidiennes, dans les outils utilisés comme dans leurs productions documentaires, les internautes mobilisent un grand nombre de compétences, de savoir faire, de connaissances, issues de domaines et de cultures très différents. Les bibliothécaires le ressentent bien aujourd'hui : on ne peut plus former aux catalogues ou aux bases de données sans tenir compte des pratiques réelles des étudiants sur Google ou d'autres outils, on ne peut se désintéresser de leurs manières d'évaluer l'information sur les réseaux sociaux, ou de gérer leur identité numérique, etc. *L'information literacy*, dans son acception strictement infodocumentaire, n'est plus suffisante aujourd'hui pour penser ces multiples compétences, spontanément mises en œuvre.

Approche globale ou analytique ?

Comment penser cette hybridation des compétences, cette imbrication des nombreuses cultures mobilisées aujourd'hui sur les réseaux ? Quelle approche théorique et méthodologique adopter ? Deux types de réponses peuvent se dessiner, que l'on résumera ainsi : des approches analytique ou globale.

D'une part, l'approche traditionnelle, analytique : il s'agit d'identifier, de définir et de distinguer toutes les *literacies* mobilisées dans les usages des réseaux numériques : *information, library, media, visual, critical, computer, digital, network, ICT (Information and Communication Technologies)*¹⁵... *literacy*¹⁶. Cette approche a été longtemps majoritaire et a suscité de très nombreux travaux. Les acteurs historiques de chaque *literacy*, de chaque type de formation, sont avant tout attachés à la spécificité de leur propre culture ; ils abordent le phénomène d'hybridation des pratiques et les articulations entre les différentes cultures à *partir de celles-ci*. Au pays de Descartes, l'approche analytique reste évidemment dominante et elle a été notamment celle de plusieurs chercheurs, dont votre serviteur. Dans cette perspective, que j'avais appelée « la question des territoires » de la culture informationnelle, j'ai ainsi participé à plusieurs travaux sur les relations et le type de relations (relations de voisinage, d'association ou hiérarchiques) entre les trois principales cultures de l'information : médias, information-documentation et informatique ; par exemple, quels sont les territoires communs entre *l'information literacy* et la *media literacy*, quels sont les différents liens à établir entre la formation aux TIC et la formation info-documentaire, etc¹⁷.

D'autre part, l'approche globale, unifiée : toutes les pratiques et compétences d'écriture, de lecture, d'information et de communication sont pensées sous l'égide d'un seul concept, celui de *transliteracy*, ou aussi celui de *digital literacy*. Il est intéressant de souligner par exemple la proximité des définitions de la translittératie et de la *digital literacy*. Paul Gilster, inventeur de ce terme en 1997, la définissait ainsi : "*Digital literacy is the set of attitudes, understanding and skills to handle and communicate information and knowledge effectively, in a variety of media and formats*"¹⁸. On retrouve presque la définition de la translittératie, vue plus haut.

¹⁵ <http://www.ictliteracy.info/>

¹⁶ Voir les exemples de recensement des literacies : <http://www.readingonline.org/newliteracies/semali1/>, <http://www.noodletools.com/debbie/literacies/>, <http://www.slideshare.net/reneehobbs/21st-century-literacies>, <http://www.slideshare.net/oledeuff/quelles-littraties-pour-quelles-conceptions-de-linformation>

¹⁷ Serres, Alexandre. « Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? », *Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. Disp. sur : http://culturedel.info/grcdi/wp-content/uploads/2008/06/seminairegrcdi_aserres_territoirescultinfo.doc

¹⁸ Bawden, David D. « Digital Literacy ». In : *SciTopics* [En ligne]. [s.l.] : [s.n.], 2008. Disponible sur : < http://www.scitopics.com/Digital_Literacy.html > (consulté le 16 Avril, 2010)

Dès lors, une question importante se pose : quelle relation entre la translittératie et les littératies spécifiques ? Pour les chercheurs britanniques autour de Sue Thomas, la translittératie serait « au-dessus » de toutes les autres. Ils affirment qu'elle ne « remplace » pas la *media* et la *digital literacy*, mais les contient : "*transliteracy does not replace, but rather contains, "media literacy" and also "digital literacy."*"¹⁹. Pour Susie Andretta, "*Transliteracy is an umbrella term encompassing different literacies and multiple communication channels*"²⁰. Sue Thomas fait même de la translittératie "*a unifying ecology not just of media, but of all literacies relevant to reading, writing, interaction and culture, both past and present.*"²¹. Elle se réfère aux courants de pensée de la convergence (avec Henry Jenkins) ou de l'écologie (avec Mc Luhan) des médias ; et elle fait de la *transliteracy* la « mère de toutes les littératies », accompagnant le processus historique de transition dû au numérique, qui touche tous les aspects de la vie, de la société et de la culture.

Ces deux approches, globale et analytique, ne sont pas si opposées. D'un côté, l'intérêt de la translittératie vient de son large spectre, capable d'appréhender à la fois la convergence et la transversalité des compétences, induites par le numérique. D'un autre côté, cette notion générique ne doit pas diluer la spécificité de chaque literacie : la *media literacy* est très différente de la *computer literacy*, elle-même distincte de l'*information literacy*, etc. Et il est essentiel de bien cerner ces compétences et, plus encore, ces cultures spécifiques mobilisées sur les réseaux. Une thématique illustre bien ce va-et-vient constant entre compétences spécifiques et transversales : l'évaluation de l'information sur le web.

L'évaluation de l'information comme figure emblématique de la translittératie ?

Qu'est-ce que l'évaluation de l'information sur Internet ? Un ensemble d'opérations très variées, difficiles, voire complexes : savoir filtrer les résultats sur un moteur de recherche, cerner la nature d'un site web, identifier avec précision l'auteur ou l'éditeur d'une ressource, pouvoir juger de la crédibilité de cette source, mesurer le degré d'autorité de l'auteur sur le sujet, évaluer la fiabilité de l'information proposée, sa qualité documentaire, savoir apprécier la pertinence de la ressource par rapport à ses besoins d'information... Toutes ces compétences entremêlées sont requises par l'évaluation de l'information, dont il faut rappeler l'importance des enjeux éducatifs. Car il s'agit, ni plus ni moins, de former les nouvelles générations, appelés *digital natives*, à l'autonomie de jugement et de pensée, à la culture du doute, « à l'art du filtrage », comme le préconisait Umberto Eco dans une récente interview²². On ne peut pas détailler ici les multiples enjeux (éducatifs, citoyens, politiques, culturels, etc.), liés à l'évaluation de l'information sur Internet. Et je voudrais seulement montrer que cette thématique, qui dépasse de loin les seules compétences documentaires, constitue un bon exemple de translittératie. Pourquoi ? Essentiellement pour deux raisons : d'une part la richesse des compétences et des cultures mobilisées, d'autre part leur imbrication.

En réalité, l'évaluation de l'information, plus que toute autre activité sur le web, nécessite et mobilise toute la gamme des literacies et même au-delà. Pour notre part, nous préférons parler de cultures et non de literacies ; selon nous, au moins cinq types de cultures sont impliqués, à des degrés variables, dans les opérations d'évaluation de l'information.

¹⁹ Thomas, Sue et al., « Transliteracy: Crossing divides », *First Monday*, art. cit., p. 4

²⁰ Andretta, Susie. « Transliteracy: take a walk on the wild side ». In : *World library and information congress : 75th IFLA general conference and council, 23-27 August 2009, Milan, Italy*. Milan : IFLA, 2009. p. 3
Disponible sur : <<http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla75/94-andretta-en.pdf>>

²¹ Thomas, Sue et al., « Transliteracy: Crossing divides », *First Monday*, art. cit., p. 2

²² Entretien avec Umberto Eco, « Je suis un philosophe qui écrit des romans », *Le Monde*, 12 octobre 2010, p. 27

La première est la « *culture générale* », notamment historique et scientifique, en tant qu'ensemble de savoirs de base, de repères généraux sur le monde ; la culture générale ne peut être réduite à un simple ensemble de « compétences », et elle reste difficile à caractériser et délimiter ; pourtant, il est évident qu'un internaute, qui en serait totalement dépourvu, aura beaucoup de difficultés à évaluer correctement une ressource sur le web.

La deuxième catégorie est très large et comprend toutes les *cultures disciplinaires* avec, bien sûr, différents niveaux de maîtrise, depuis le néophyte jusqu'à l'expert d'un domaine ; en effet, la connaissance du domaine est l'un des principaux pré-requis à l'évaluation du contenu de l'information, à sa qualité, etc. Comment évaluer une ressource en économie ou en physique si l'on ne possède pas les moindres rudiments dans ces disciplines ?

La troisième culture est la nôtre : c'est la *culture informationnelle*, ou info-documentaire. Elle comprend notamment la connaissance et la maîtrise des outils et des méthodes de recherche, des sources d'information, etc. ; mais aussi la compréhension de quelques notions fondamentales de l'information (notamment les notions de source, de document, de support ou d'indexation).

Savoir évaluer l'information sur Internet nécessite aussi des éléments de base de la *culture informatique ou numérique*, entendue ici comme la connaissance, la compréhension et la maîtrise pratique d'un certain nombre de principes de base de l'informatique, des réseaux, d'Internet et du web. Beaucoup d'étudiants, même *digital natives*, ne savent pas bien lire et décoder une URL, ont du mal à identifier le support technique d'une ressource internet (est-ce que c'est un blog, un wiki, un forum, une page personnalisable, etc.), confondent Internet et le web, et ont une « carte mentale » d'Internet souvent partielle, voire inexacte. Or, avoir des notions et des compétences en informatique est l'une des conditions de l'évaluation de l'information.

Enfin la cinquième culture est celle des médias, *i.e.* la connaissance des médiations, des sources médiatiques, de leur fonctionnement, de leurs règles, de leurs enjeux, etc. La culture des médias (ou media literacy) est au fondement même de l'évaluation de l'information, et inversement, cette dernière est l'un des principaux objectifs de l'éducation aux médias.

Ainsi ces cinq cultures, auxquelles pourrait s'ajouter celle de l'image, interviennent, à des degrés plus ou moins importants selon le contexte, dans les opérations d'évaluation de l'information. Elles forment la trame, la base de nombreuses compétences, finement entremêlées. Et nous n'avons même pas évoqué les compétences de base de lecture et d'écriture, *i.e.* la littératie au sens premier du terme : savoir évaluer l'information nécessite au préalable une bonne maîtrise de l'écrit et de la lecture. Toutes ces cultures, toutes ces compétences, sont mélangées, elles sont même devenues hybrides, et c'est à ce titre que l'évaluation de l'information nous paraît bien incarner la notion de translittératie.

En conclusion, quel intérêt de la translittératie pour les bibliothécaires et la formation des étudiants ?

L'information literacy des bibliothécaires reste une pièce maîtresse de la translittératie et il serait absurde ou stupide de la dissoudre dans un vaste ensemble un peu flou. Redisons-le : la translittératie ne remplace pas l'information literacy, elle permet de la dépasser, et surtout de mieux la relier aux autres.

En tant qu'approche globale, la translittératie pourrait représenter une perspective, non pas unifiée, mais commune, partagée, aussi bien pour la recherche que pour l'éducation. Ainsi pour les formateurs des diverses literacies, la transliteracy est intéressante pour mieux articuler ces formations jusqu'alors séparées : notamment les formations à l'information, à l'informatique, aux médias, à l'image et à la communication sur internet. Les référentiels de compétences, les programmes et les contenus de formation, les formateurs eux-mêmes des différentes literacies, vont-ils rester, longtemps encore, cloisonnés, enfermés dans leur pré-carré, indifférents à leurs voisins ? Jusqu'à quel point les formations aux médias, à la documentation et à l'informatique peuvent-elles rester coupées les unes des autres ?

Je conclurai en proposant une piste de réflexion et de travail : compte tenu de l'importance de ses enjeux, il serait utile de faire de l'évaluation de l'information sur Internet un axe commun, partagé entre les trois principales literacies (information, médias et informatique). Ce qui passe par un travail collectif de réflexion, d'identification et de déconstruction des différentes compétences et cultures, mobilisées autour de « l'art du filtrage ».

La translittératie pourrait ainsi constituer une perspective féconde, pour mieux articuler les contenus des différentes formations. Elle est une invitation à développer le travail en équipe, en vue de la construction collective des nouveaux savoirs de l'information, de la communication et des médias au XXIème siècle.

Je vous remercie de votre attention et place au débat !

Références bibliographiques

Andretta, Susie. « Transliteracy: take a walk on the wild side ». In : *World library and information congress : 75th IFLA general conference and council, 23-27 August 2009, Milan, Italy*. Milan : IFLA, 2009. 13 p. Disponible sur :

<<http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla75/94-andretta-en.pdf>>

Bawden, David D. « Digital Literacy ». In : *SciTopics* [En ligne].2008. Disponible sur :

<http://www.scitopics.com/Digital_Literacy.html>

Ipri, Tom. « Introducing transliteracy. What does it mean to academic libraries? ». *College & Research Libraries News* [En ligne]. novembre 2010, vol. 71, n° 10, p. 532 -567. Disponible sur : <<http://crln.acrl.org/content/71/10/532.short>>

Serres, Alexandre. « «Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? » ». In : *Séminaire du GRCDI*. Rennes : [s.n.], 2007. Disponible sur : <http://culturedel.info/grcdi/wp-content/uploads/2008/06/seminairegrcdi_aserres_territoirescultinfo.doc>

Serres, Alexandre. « Educations aux médias, à l'information et aux TIC: « ce qui nous unit est ce qui nous sépare » ». In : *In Chapron, F., Delamotte, E. (sous la dir.). Education à la culture informationnelle*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2010. p. 74-83.

Thomas, Sue et al. « Transliteracy: Crossing divides ». *First Monday* [En ligne]. 3 décembre 2007, vol. 12, n° 12. Disponible sur :

<<http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2060/1908>>